

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

VOL. 21

ST-HYACINTHE, QUÉ., 12 JANVIER 1906

NO 37

S. G. Mgr Bernard

EVÊQUE DE ST-HYACINTHE.

Le bref apostolique émané de la chancellerie Romaine nommant S. G. Mgr A. X. Bernard au siège épiscopal de St-Hyacinthe a été reçu lundi à l'Archevêché de Montréal.

Aussitôt Mgr. Bruchési est parti pour St-Hyacinthe afin de remettre lui-même les bulles apostoliques à son nouveau suffragant.

Mgr. Bruchési était accompagné de M. le Chanoine G. Danth.

Mgr. Bernard prendra officiellement possession de son trône dimanche soir.

Le sacre de notre nouvel évêque est définitivement fixé au 15 février prochain.

Elections municipales

Nos élections municipales ont eu lieu lundi, le 8 du courant.

La chose s'est faite avec calme et dignité.

Il y avait lutte dans deux quartiers seulement, le maire et les trois autres échevins sortant de charge ayant été élus par acclamation le 2 janvier.

Chose assez curieuse, les deux élus de lundi ont obtenu égale majorité et chacun d'eux a vu annuler un bulletin de votation.

Dans le quartier No 2, 176 votes ont été enregistrés, 126 en faveur du Dr Ulric Jacques, et 50 pour M. Authier.

Le Dr Jacques est donc élu par 76 voix. C'est une très belle majorité.

La victoire de M. Jacques était assurée dès sa mise en nomination. Tout en s'efforçant de vaincre son adversaire, nous pouvons dire que M. Authier l'a en quelque sorte indirectement favorisé.

Chacun sait très bien que, pour M. Authier, le fait de signer la requête présentée au Dr Jacques par les électeurs du quartier No 2, n'était pas de nature à nuire au succès de ce dernier.

Que M. Authier n'aille pas croire cependant, que c'est sa ridicule gaucherie qui l'a tué.

Les électeurs ont vu les deux candidats et les ont pesés.

M. Authier a été trouvé trop léger. Et ce n'est pas la première fois!

Le nouvel élu du quartier No 2 est un enfant de St-Hyacinthe. Il pratique avec succès la médecine depuis près de dix ans.

La position qu'il s'est créée au milieu de nous est des plus enviables.

Nous sommes convaincus que le Dr Jacques, outre des qualités de premier ordre, apportera au Conseil de Ville une grande somme d'indépendance.

Ce n'est pas là peu de chose.

Dans le quartier No 5 la victoire appartient à l'échevin sortant de charge, M. Louis Lussier, avocat.

M. Lussier est élu pour un troisième terme.

Dans ce quartier, 202 votes ont été enregistrés, 139 en faveur de M. Lussier, et 63 pour M. Daigle. La majorité de M. Lussier est donc de 76. C'est une belle victoire.

La lutte a été chaude dans ce quartier.

Comme la victoire de M. Jacques, la victoire de l'échevin Lussier était chose assurée.

Cependant les plus ardents partisans de ce dernier ne s'attendaient pas à un triomphe aussi éclatant.

M. Lussier est un homme universellement connu. Il ne voit pas toujours comme le plus grand nombre, et le plus grand nombre ne voit pas toujours comme lui. Pour lui comme pour les autres, c'est souvent un bien.

M. Lussier est un homme de talent. Son honnêteté n'est mise en doute par personne. C'est aussi un homme franc.

La majorité qu'il a remportée dit de quelle popularité il jouit dans le quartier qu'il représente.

Son adversaire, M. R. Daigle est un excellent citoyen.

Dans la lutte qu'il vient de supporter, il a fait preuve de courage, et son mérite est d'autant plus grand que, pour lui, M. Lussier était un adversaire sérieux.

Troplents

Plusieurs personnes se plaignent de la lenteur de nos employés du Bureau de Poste.

Le dépoillement des courriers devrait se faire avec plus de célérité, dit-on, et les hommes d'affaires n'ont pas le temps d'attendre de longues demi-heures comme les flâneurs qui gardissent le Bureau à l'arrivée des malles-postes.

Ceux qui parlent ainsi ont parfaitement raison, un peu plus de promptitude dans le service serait loin de déplaire à notre population, mais d'un autre côté il ne faut pas oublier que notre Bureau de Poste n'est qu'un bureau de campagne.

Il ne faut pas oublier non plus que nous n'avons que quatre commis y compris l'assistant maître de poste.

St-Hyacinthe, reçoit quatre grandes malles par jour et chacune d'elle se compose d'environ huit sacs.

C'est donc la bagatelle de trente-deux sacs à lettres que nos employés reçoivent tous les jours.

A l'heure où nos quatre commis commencent la dépoillement des courriers ils doivent aussi se hâter de préparer les sacs destinés à la campagne.

Ce dernier travail est aussi très long. Si nos quatre commis se partagent la besogne il n'en reste plus que deux pour le service de la cité.

Voilà la cause de la lenteur.

Ne serait-il pas temps que des villes comme St-Hyacinthe, Sorel, Trois-Rivières, soient mises sur le même pied que Sherbrooke pour ce qui regarde les Bureaux de Poste?

Club de Hockey

Nous apprenons avec plaisir que quelques-uns de nos jeunes amateurs de sport viennent de former un club de Hockey à St-Hyacinthe.

Le nouveau Club est entré dans la ligue dite *The Southern Quebec Hockey League*.

Les officiers du nouveau Club sont les suivants: Président, G. A. Bonnallie; vice-prés. J. H. E. Brodeur; secrétaire, W. Meldrum; trésorier, Em. Fee.

Les villes dont les clubs font partie de la ligue sont: Farnham, Granby, Cowansville et St-Hyacinthe.

Ces divers clubs se mesureront aux dates et endroits suivants:

- 12 janv. Farnham à St-Hyacinthe,
- 11 ou 12 j. Cowansville à Granby,
- 16 janv. St-Hyacinthe à Granby,
- 20 " Farnham à Cowansville,
- 25 " St-Hyacinthe à Farnham,
- 27 " Granby à Cowansville,
- 2 fév. Cowansville à St-Hyacinthe,
- 1 ou 2 fév. Granby à Farnham,
- 8 fév. St-Hyacinthe à Cowansville,
- 8 " Farnham à Granby,
- 17 " Cowansville à Farnham,
- 15 " Granby à St-Hyacinthe.

Nous félicitons nos amis et leur souhaitons plein succès.

Le Hockey est un des plus beaux sports de la saison d'hiver; nous le connaissons très peu à St-Hyacinthe.

Nos amateurs locaux ont cru, et avec raison, que notre ville, aussi bien que Granby et Farnham, pouvait avoir son club de Hockey, et, aussitôt dit, aussitôt fait.

Nous avons un club de Hockey, encourageons-le, et en foule, assistons aux joutes qui auront lieu ici.

La session Provinciale

C'est jeudi, le 18 janvier courant qu'aura lieu l'ouverture de la session provinciale.

M. le Dr Côté, député de St-Sauveur, proposera l'adresse en réponse au discours du trône, et M. Geo. W. Stephens, député de la division St-Laurent, le secondera.

Feu M. l'abbé Pratte.

Lundi, le 8 courant, à la Maison St-Antoine, s'éteignait dans le Seigneur M. l'abbé François Pratte, ancien curé de St-Simon.

Le défunt était né à St-Charles, le 30 mai 1836. Ses études terminées, il embrassa l'état ecclésiastique et fut ordonné prêtre le 21 septembre 1861.

En 1876, il prenait possession de la cure de St-Simon. Il y passa 28 ans. Ce n'est qu'en 1904 que la maladie le força d'abandonner sa chère paroisse et de quitter des ouailles qui le vénéraient comme un père.

Le défunt était l'oncle de M. l'abbé L. Pratte, directeur du Séminaire de St-Hyacinthe. A ce dernier, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Les funérailles de feu l'abbé François Pratte ont eu lieu mercredi à la Cathédrale.

Jeudi, un service solennel était chanté à St-Simon pour le repos de l'âme de l'ancien curé de cette paroisse.

Oh! pour Mexico!

Un grand nombre de personnes, dont plusieurs membres du clergé, ont déjà manifesté leur intention d'aller à Mexico par l'excursion spéciale du Grand Tronc, qui doit partir de Montréal le 29 janvier prochain. Ceux qui savent juger d'une occasion reconnaissent les avantages de ce voyage, le seul organisé pour visiter le plus vieux pays du monde. En vous adressant à M. J. Quinlan, agent des passagers pour le district, gare Bonaventure, Montréal, vous recevrez une jolie brochure illustrée qui vous donnera tous les détails.

L'éducation pratique

Dans un précédent article nous attirions l'attention sur le fait que nombre de nos jeunes compatriotes s'affranchissent prématurément du joug de l'école. Pour beaucoup, l'éducation et l'instruction des petits Franco-Américains se limitent au cours élémentaire. Après cela, l'enfant qui a atteint l'âge requis pour subvenir à ses propres besoins par son travail, cesse de fréquenter les écoles et d'accroître son bagage d'instruction.

Nous citions à ce sujet des réflexions très sérieuses du Bulletin de la Commission Scolaire de la cité de Worcester, relativement à cette tendance déplorable des petits Franco-Américains à désertir l'école le plus vite possible, quand il est si nécessaire d'avoir, de nos jours, un bon fonds de connaissances variées pour se frayer un chemin dans la vie et lutter avantageusement contre la concurrence effrénée que l'on rencontre dans toutes les classes de la société.

Et l'on se plaint d'occuper un rang d'infériorité alors que tant d'autres plus pratiques ont pris le devant. Pourquoi? Ils n'ont pas craint, eux, de sacrifier quelques années de leur prime jeunesse pour s'outiller convenablement, se mettre en état de profiter de toutes les occasions favorables.

Sans conteste, un plus grand nombre de nos compatriotes pourraient trouver de l'emploi rémunérateur et facile dans le service civil

par exemple, mais ils négligent de se conformer aux conditions réglementaires; ils ne se soucient pas de subir les examens de rigueur, ou ils y songent trop tard. Les prévoyants de l'avenir se sont munis en temps opportun et les faveurs de la fortune ne les trouvent point dépourvus.

On ne contestera pas les excellentes aptitudes de notre élément à remplir avec honneur aucune charge publique. Ceux d'entre nous qui veulent s'en donner la peine brillent et font honneur à leurs concitoyens, mais encore une fois, il y a les conditions à respecter, sans quoi l'on ne viendra pas nous passer gracieusement le plateau d'argent.

Il va sans dire que la compétence à remplir des charges publiques ou d'occuper des positions convenables dans le service civil n'est pas un don que chacun apporte en naissant, elle s'acquiert par l'étude et une application soutenue. Or, le temps de l'étude ne revient pas ordinairement, quand on a négligé d'y consacrer ses jeunes années.

Nous n'écrivons pas ces lignes pour proclamer la supériorité du service civil sur les arts manuels et les métiers, mais pour faire ressortir les avantages qu'il y a de passer, l'occasion se présentant, des examens relativement faciles et qui peuvent être d'une utilité considérable au moment où l'on s'y attend le moins.

En négligeant de se conformer à ce procédé si simple, des centaines de nos jeunes compatriotes se voient exclus d'une foule d'emplois honorables, lucratifs même, qui s'améliorent avec l'expérience, le temps, les aptitudes et le travail persévérant. Il vaut la peine d'y réfléchir et de tenter un effort courageux dans cette voie.

(L'Opinion Publique, Worcester.)

Trouble de la dentition

La dentition est généralement accompagnée de nervosité, irritabilité et de dérangements d'estomac qui peuvent avoir de graves conséquences s'ils ne sont pas traités promptement. Les Tablettes Baby's Own sont le meilleur remède au monde contre la dentition des enfants. Elles soulagent l'inflammation des gencives tendres et enflées, corrigent les désordres de l'estomac et aident aux dents à pousser sans douleur. Mme T. Nutt, Raymond, Ont., dit: "Mon bébé souffrait terriblement de ses dents, mais dès que j'eus commencé à lui faire prendre les Tablettes Baby's Own, il s'améliora sous tous les rapports, et maintenant c'est un enfant gai et plein de santé." Les tablettes guérissent également les coliques, constipation, diarrhée, indigestion, fièvres bénignes et détruisent les vers. Elles sont garanties ne contenir aucune particule d'opiat ou drogue dangereuse, et on peut les donner avec des résultats également bons à l'enfant nouveau-né ou à celui qui est bien développé.

En vente chez tous les pharmaciens ou envoyées par la poste à 25 cents la boîte en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

De Winnipeg à Edmonton

Le Pacifique Canadien a décidé de construire une nouvelle voie ferrée entre Winnipeg et Edmonton. Elle sera pour ainsi dire une ligne parallèle à celle du Canadian Northern.

M. W. Whyte, second vice-président de la compagnie, est arrivé à Montréal lundi matin pour discuter avec Sir Thomas Shaughnessy des améliorations et constructions nouvelles dans l'ouest. La somme de 6 à 7 millions sera dépensée cette année même, par le Pacifique Canadien dans l'ouest seulement.

Affreux accident à Upton

Upton.—Un affreux accident qui a eu lieu lundi, à 5 heures de l'après-midi, a plongé dans le deuil deux familles bien connues et estimées de la région et jeté l'émoi à Upton et à Roxton Pond.

Lundi matin, M. J. A. D. Pinsonnault, ferblantier de Roxton Pond, épousait en ce dernier village Melle Donaldia Lavallée, fille de M. Calixte Lavallée, commerçant en grains, et de Mathilde Blanchard, également de Roxton Pond.

Après avoir diné là-bas, les nouveaux époux et les gens de la noce prirent place dans six voitures et se mirent en route pour Upton, afin d'aller souper chez M. Pinsonnault, père.

Vers 5 heures, les voyageurs allaient arriver à destination et traversaient la voie ferrée à l'endroit appelé la traverse du 20e rang, quand ils aperçurent un train venant à toute vitesse. C'était l'express No 3 allant de Portland à Montréal. On fouetta les chevaux et les cinq premières voitures passèrent sans encombre de l'autre côté de la voie, mais la dernière fut frappée par la locomotive et réduite en miettes, tandis que les personnes qui l'occupaient étaient projetées dans l'espace et tuées instantanément.

C'étaient le père de la mariée, M. Calixte Lavallée, son épouse et leur fils Ernest.

Frappés d'épouvante les gens de la noce descendirent de voiture et se mirent à la recherche des cadavres des trois victimes qui gisaient, dans un état pitoyable, des deux côtés de la voie.

M. et Mme Lavallée et leur fils avaient le crâne fracturé en plusieurs endroits; le père et la mère avaient les jambes brisées. Quant au cheval il n'a pas reçu une égratignure.

Le coroner Gauthier, prévenu sans retard de l'affreux accident, a fait transporter les cadavres à la station du Grand Tronc où il a ouvert une enquête.

M. Calixte Lavallée était âgé de 45 ans environ, sa femme de 40 ans et son fils de 23 ans.

Sorel, 10.—Les nombreux amis de M. le Dr G. R. Latraverse lui ont fait une jolie surprise, en même temps qu'une sympathique démonstration à l'occasion du 53e anniversaire de sa naissance. Ils lui ont présenté un riche cadeau, après quoi ils l'ont convié à un banquet durant lequel on s'est un peu amusé.

Au dessert, des discours ont été prononcés par MM. Adélard Lancôt, Hyacinthe Beauchemin, M. A. Lemieux, inspecteur des bureaux de douane, de Montréal, O. Gauthier, Philippe Beauchemin, Frank Côté et Wilhe Paul.

M. le Dr Latraverse, en réponse à l'adresse qui lui a été présentée, fit un discours des plus éloquentes.

Lundi après-midi, Son Honneur le maire Laporte de Montréal a été l'objet d'une sympathique démonstration que lui faisaient les membres du Conseil de Ville de Montréal à l'occasion de sa rentrée prochaine dans la vie privée.

Une adresse fut lue par l'échevin Dagenais et un magnifique portrait à l'huile représentant M. Laporte dans le fauteuil de la mairie lui fut offert.

M. Laporte a passé neuf ans au Conseil de Ville de Montréal.

Ottawa.—Sur le cercueil de l'hon. M. Préfontaine, le cabinet fédéral déposera un facsimile de l'emblème de la Marine en Canada, représentant une ancre entourée de feuilles d'érables, et surmontée d'une couronne avec le mot "Canada", entre l'ancre et la couronne.

Le travail sera confié à un fleuriste de Montréal.

LA TRIBUNE
JOURNAL HEBDOMADAIRE
 PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.
 ABONNEMENT
 Un an.....\$1.00
 6 mois..... 0.50
 ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c
 Insertion subséquente (la ligne).....5c
 Annonces à long terme à prix modéré.

Lussier & Paulet,
 Rédacteurs-Propriétaires.

EUGÈNE LAMARCHE, Rédacteur.

ST-HYACINTHE, 12 JAN. 1906

ST-CHARLES, 10 janvier

Le Rév. M. P. I. A. Lefebvre, supérieur du Séminaire de Sherbrooke, a passé une couple de jours à St-Charles, dans sa famille.

—M. Pierre Meunier, bourgeois, a été élu marguillier dernièrement, en remplacement de M. I. Lachapelle, sortant de charge.

—M. Toussaint Bousquet a été élu marguillier en remplacement de M. L. Denis, qui a quitté la paroisse.

—L'élection des Conseillers s'est terminée hier soir, à 4 heures. La lutte a été chaude; les deux vainqueurs sont MM. Clément Laflamme et Ulric Jarret, le premier en remplacement de M. Art. Sénéchal et M. Jarret en remplacement de M. Oct. Chicoine. L'assemblée a été présidée par M. le notaire Nap. Archambault.

—Les Rév. Stanislas Gervais, professeur au Séminaire de Sherbrooke, I. A. Gervais, curé de St-Wilfrid, et I. A. E. Gervais, professeur au Séminaire de St-Hyacinthe, ont passé la vacance de Noël dans leur famille.

—Le Dr A. Desrochers et son épouse ont passé ici quelques jours au milieu de leurs parents.

—Mme C. Milette et son fils Maurice de St-Wilfrid, sont à St-Charles pour quelques jours.

—M. Laurent Lussier, E. E. M., doit partir jeudi pour Montréal, afin de continuer ses études à l'Université Laval, ainsi que M. E. Lamoureux.

—Le Rév. M. Paulus, vicaire à St-Charles, est parti pour quelques jours à Ste-Victoire, où réside sa famille.

—M. Gélas Gauthier, industriel, doit épouser, la semaine prochaine, Mlle Arzélia Chicoine, nièce adoptive de M. Alex. Rémy.

—MM. Guertin et Langevin ont fait d'excellentes affaires durant le cours de l'été 1905. Ils ont expédié 2,500 tonnes de foin à New-York et à Boston. Aussi un bon nombre de tonnes dans l'Amérique Centrale. Cinquante mille minots d'avoine, mille minots de pois et huit cents minots d'orge ont aussi été expédiés dans les principaux centres du Canada.

Ces Messieurs tiennent un grand magasin général, et spécialement les marchandises sèches, épicerie, fourrures, ferronneries etc., etc.

(Communiqué)

St Césaire.—Les élections municipales du village et de la paroisse de St-Césaire ont donné le résultat suivant: Pour la paroisse, M. Frédéric Noisoux a été réélu sur la proposition de M. Nap. Parent, secondé par M. Emile Arès. Sur la proposition de M. Jos. Bérard, secondé par M. Cléophas Leclair, M. J. B. Larose a été élu en remplacement de M. Jos. Bérard.

Pour le village, MM. Pierre Denis, Augustin Dionne et Désiré Ouimet, ont été élus sur proposition de M. Ludger Authier, secondé par M. J. B. Caouette. Les nouveaux conseillers remplacent MM. M. Lamoureux, Dr Au. Bernard et U. Lajeunesse.

Toutes les élections ont été faites par acclamation.

STE-HÉLÈNE, 8 janvier

Une température idéalement belle, et tout particulièrement douce, de superbes chemins glacés uniformément comme des miroirs, voilà des éléments qui ont fait du renouvellement de l'année une époque aussi brillante qu'elle a été gaie et réconfortante pour la plupart des Canadiens.

—Pour notre paroisse, il y a apparence d'une longue octave à la série des fêtes si bien commencées. Cette semaine, la jeunesse s'amuse-

ra à l'occasion du mariage de M. Ulriche, fils de Eusèbe Girouard, à Mlle D. Hébert. On parle d'autres fiançailles, mais contentons-nous de publier celle qui est annoncée officiellement. Le 16 courant, M. J. Arthur Bilodeau, opérateur télégraphiste à St Cyrille, conduira à l'autel Mlle A. Morin, de Montréal.

—Les statistiques pour l'année expirée sont les suivantes: 48 baptêmes, 39 sépultures et seulement 10 mariages. Sous aucun rapport, ce n'est un record marquant pour la paroisse.

—Sur division des voix, M. J. E. Benoit, le populaire marchand, a été nommé marguillier.

—Le choix des conseillers municipaux a été fait hier, avec le résultat suivant: MM. Clément Belval et X. Boucher remplaceront les deux conseillers sortant de charge. Selon toute apparence, Son Honneur le maire P. Roy sera encore l'élu des membres du Conseil.

—De nombreux visiteurs nous sont venus depuis quelques jours. Remarqués: M. et Mme Jos. Marin, d'Acton, M. Tancrède Tremblay, de Belœil, Art. Cardin, E. E. L., de Montréal, M. et Mme A. Millier, de Warwick, M. et Mme W. F. Sawyer sont allés passer leurs vacances de Noël à Drummondville, Nicolet et Danville. M. O. Pépin, d'Arthabaska, est au milieu de nous pour une huitaine de jours. M. et Mme V. L. Collette et M. et Mme More McDuff sont allés à Upton pour une agréable réunion de famille. M. et Mme M. Hébert et leurs demoiselles sont en promenade à St-Jean de Matha, où ils assisteront au mariage de la fille unique de notre athlète canadien Louis Cyr. M. Jos. Allard est allé passer les fêtes à Joliette.

—A la veille de l'an nouveau décédait, âgée de 43 ans, Mme Caroline Boucher, épouse de M. I. Saulnier, après une très longue et cruelle maladie chrétiennement soufferte. Le fils aîné de cette famille, malade depuis au delà d'une année, est à la dernière extrémité. Voilà la vie. Alors que les uns ont raison de s'en réjouir, d'autres en subissent les épreuves parfois bien grandes. La fin subite du si justement populaire M. Préfontaine est un autre exemple frappant, rappelant encore d'autres cas analogues.

Le Destin

Le 5 octobre 1799, un peu avant le coucher du soleil, sur un plateau de montagne près d'Ajaccio, trois hommes de tournure militaire, en surout de voyage, observaient la mer. Bien que le temps fût magnifique, aucun bateau pêcheur n'apparaissait; le golfe était désert. Au bas de la montagne on apercevait les toits bruns de la petite ville, le cadre blanc du port et quatre navires de guerre battant pavillon français.

C'était l'escadre partie le 23 août d'Alexandrie pour ramener en France le général Bonaparte.

Les trois observateurs étaient Bonaparte, son chef d'état-major Berthier et l'amiral Gantheaume.

—Il n'y a plus de doute possible, conclut l'amiral, la lunette toujours braquée sur l'horizon; c'est un aviso anglais et, plus loin, voici encore deux voiles.

—Les Anglais seraient-ils avertis? suggéra Berthier.

—Non, fit observer Bonaparte; ces navires défilent au large sans s'inquiéter de la Corse.

—En effet, reprit Gantheaume, leur marche est N. N.-O. Ils vont lentement, le vent étant presque nul... Général, nous voilà forcés de retarder notre départ de vingt-quatre heures.

—Non pas; ce retard est impossible, nous partirons cette nuit, dit impérativement Bonaparte.

—Général, pardonnez-moi d'insister; mais si, comme tout porte à le croire, la flotte anglaise est là, il nous faudra traverser sa ligne; et il est bien difficile que nous ne soyons pas aperçus... Par une nuit claire, nous avons toutes les chances contre nous.

—Amiral, en Orient on devient fataliste, répondit Bonaparte; or, je crois avoir pour moi le Destin.

En ce moment apparut un marin qui avait escorté les trois chefs. Il annonçait une singulière découverte. L'escouade avait trouvé, sur le sommet de la montagne, un amas de broussailles, évidemment desti-

né à former un bûcher; c'était, selon toute probabilité, un signal préparé pour la nuit.

Comme le marin achevait son rapport, on entendit des coups de feu. Quelques instants après, plusieurs matelots amenaient un homme, aux vêtements déchirés, au visage meurtri, qui se débattait, furieux, sous leur étreinte.

Deux individus avaient été aperçus armés de fusils, embusqués non loin du sentier, derrière une roche. Aux premières interpellations, ils s'étaient enfuis. Traqués, ils avaient tiré. On s'était emparé de l'un d'eux. L'autre était encore pour suivi.

Le prisonnier était un petit homme trapu, d'une trentaine d'années, vêtu d'un casque brun à capuchon. Son visage bistré, enfoui à demi dans une barbe broussailleuse, avait une expression sauvage et hautaine. Son œil dur ne se baissa pas sous le regard perçant de Bonaparte.

Gantheaume interrogea:

—Que faisiez vous, cachés avec des fusils près du chemin?

—Nous étions à l'affût du sanglier.

—Pourquoi n'avez vous pas répondu aux interpellations? Pourquoi avez vous fui? Pourquoi avez vous tiré sur des marins français?

—Nous sommes des montagnards, nous ne connaissons pas les uniformes. Nous avons cru être attaqués, nous nous sommes défendus.

—Vous êtes des espions, prononça nettement Bonaparte. Vous vous occupiez à préparer un signal d'appel pour les croiseurs anglais. En nous voyant, une autre idée vous est venue, une autre idée meilleure, celle d'assassiner le général Bonaparte, et vous êtes allés vous embusquer, pour tirer sur moi au pas sage. Ce n'est pas plus compliqué que cela. Il me semble que je te connais. Quel est ton nom?

Un nouveau coup de feu retentit. Des voix crièrent:

—Il est mort!

Un désespoir bouleversa le visage du prisonnier. Le bord de ses paupières devint rouge.

—Tu es un Valturio, continua Bonaparte, un des ennemis acharnés de ma famille. Oui, je t'ai vu de près autrefois, tu es Giovanni Valturio.

—Giovanni, répondit l'homme d'une voix sourde, Giovanni était le nom de celui que tes sbires viennent d'assassiner; je suis son frère Giuseppe, le dernier des Valturio.

—Tu me hais bien, n'est-ce pas? reprit Bonaparte.

—J'aurais trois âmes, que je les vendrais avec joie au démon pour un seul coup de fusil à tirer sur toi.

Le général le considéra quelques instants en silence.

—Es-tu bon tireur?

—A cent toises, j'abats un aigle. Fais de moi ce que j'ai voulu faire de toi.

Bonaparte dit à l'un des matelots qui gardaient le prisonnier:

—Conduisez-le à ce buisson de lentilles, en face de nous, et comptez vos pas en marchant.

Le matelot alla se placer avec le prisonnier devant le buisson. Il avait compté soixante pas.

—Rendez-lui son fusil! ordonna Bonaparte.

Le matelot, stupéfait, hésita. Subjugué, il obéit.

—Vise bien! dit Bonaparte au bandit.

Sans perdre une seconde à s'étonner, Giuseppe l'avait mis en joue.

Cette scène fut si rapide, elle était si extraordinaire que les deux compagnons du général ne purent intervenir, même par un cri; ils restèrent comme paralysés jusqu'à près la détonation.

A l'ossé au tronc d'un chêne les mains derrière le dos, Bonaparte n'avait pas bougé. Quelques morceaux d'écorce étaient tombés sur ses vêtements. Il se retourna. La balle s'était logée dans le tronc à quelques lignes de son épaule gauche.

Giuseppe, pleurant de rage, avait jeté son fusil dans la broussaille.

—Laissez aller cet homme! dit Bonaparte.

Avant de disparaître, le Corse lui cria:

—Tu règneras, mais je ne serai pas ton sujet!

La nuit même, l'escadre française quittait Ajaccio. Le 9 octobre, elle abordait à Fréjus. Un mois après, Bonaparte faisait le 18 brumaire.

Giuseppe Valturio s'expatria, passa en Tunisie, où il se fit musulman. Son petit-fils, de qui l'on

Maison Trahan & McNulty

Nous faisons une VENTE SPECIALE de Marchandises d'Automne et d'Hiver

Venez un des jours de la semaine, nous sommes prêts à vous faire économiser sur vos achats dans n'importe quel département.

Etoffes et Robes et Costumes

- BEAU DRAP à Costumes, couleurs assorties, valant 30c à 36c, 19 CTS
- réduit à..... 19 CTS
- BONNE SERGE, toute laine, couleurs assorties, valant 30c à 35c, 21 CTS
- réduit à..... 21 CTS
- Coupons de Tweed, Etoffes à costumes..... A MOITIE PRIX
- FLANELLETTE GRISE laine et coton..... 11 CTS
- UN BON SATEEN NOIR, bonne qualité..... 10 CTS
- Seulement..... 10 CTS

GRANDES REDUCTIONS

Sur tous nos manteaux pour Dames et Jeunes Filles, ainsi que sur nos Jupes, Jupons et Matinées, Sous-vêtements en Tricot pour Hommes, Jeunes Garçons, Dames, Jeunes Filles et Enfants, un Grand Choix dans toutes les lignes.

Damas à Portières, Rideaux en Dentelles, RIDEAUX EN TOILE montés sur rouleaux, etc.

Une visite convaincra les plus incrédules.

TRAHAN & McNULTY,

MAGASIN D'UN SEUL PRIX

Enseigne de la Boule Rouge, ST-HYACINTHE.

Débitures portant 4 1/2 pour cent.

CANADIAN BIRKBECK INVESTMENT AND SAVINGS CO.

Capital payé: \$1,100,000

Offre au public des débitures portant 4 1/2 pour cent d'intérêt, payable semi-annuellement, émises pour des montants de \$100 et au-dessus, pour 3, 5 ou 10 ans, au gré. Ces débitures sont garanties par l'actif de la Compagnie et représentent un placement des plus désirable. ARGENT A PRÊTER, REMBOURSABLE PAR PAIEMENTS FACILES.

Pour tous renseignements, s'adresser à

L. A. MASSE, Agent. JULES ST-GERMAIN, Notaire.

ST-HYACINTHE, Que.

GOLD DUST



LA MEILLEUR POUDDRE A LAYER

Nettoie toute chose sans exception

Si votre épicerie ne vend pas la poudre à laver **GOLD DUST**, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/4 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

tient le récit de ce singulier épisode, vivait à Tabarca au début de l'occupation.

ARTHUR ARC.

M. Donald Macmaster, un avocat montréalais très connu, sera candidat conservateur aux prochaines élections anglaises dans la circonscription de Leigh, Lunenburg.

Les candidats à la mairie à Montréal sont MM. Ekers échevin, Doran, et le sénateur Cloran. Il est probable que ce dernier se retire de la lutte.

DAMES DEMANDÉES.—Dames pour coudre chez elles continuellement ou pendant leur temps de loisir. Bon salaire, ouvrage léger et plaisant, envoyé à n'importe quelle distance, frais payés. Envoyez un timbre pour informations. National Manufacturing Co., Montréal. 12 1/2

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC District de St-Hyacinthe Comté de Rouville.

COUR DE CIRCUIT

L. P. Fournier, demandeur, vs Treflé Blanchard, défendeur, et Louis Seney et al, tiers-saisi.

Il est ordonné au tiers-saisi Louis Seney, de Spencer, Etat du Massachusetts, U. S. A., de comparaître mardi, le trentième jour de janvier mil neuf cent six, au Palais de Justice, à MARIEVILLE, à dix heures de l'avant-midi.

Marieville 21 décembre 1905. H. Ste-Marie, C. C. C.

L. P. Fournier Avocat demandeur. 1 m.

En Ville

Les cours d'industrie laitière seront repris vers le 20 du courant, dans le nouveau collège situé près de l'Aqueduc. On calcule que les travaux intérieurs de chauffage, de plomberie, de lumière et d'aménagement seront alors suffisamment avancés, sinon complètement terminés, pour assurer sans inconvénients quelconques la parfaite sécurité des cours.

Un service solennel sera chanté dans la chapelle du Précieux Sang, St-Hyacinthe, lundi, le quinze courant, à 6 1/2 hrs. pour le repos de l'âme de M. le Chanoine Maréchal, Curé de St-Jacques de l'Achigan. M. Maréchal était le fondateur de la communauté du Précieux-Sang de Notre-Dame de Grâce.

Un autre service aura lieu aussi, dans la même chapelle, mercredi, le 17 à 6 1/2 hrs. pour le repos de l'âme de M^{re} Docteur Jodoip.

Hémorroïdes

L'onguent PAZO guérit les démangeaisons, saignements, inflammations. Argent remis si cet onguent n'apporte aucun soulagement dans l'espace de 6 à 14 jours. Prix, 50 cts.

La benrerie du village de Ste-Rosalie a payé à ses patrons pour l'année 1905 : \$14,395.37, au taux moyen de 88.53 par cent livres de lait.

Nous félicitons M. B. Grenier de l'excellence du résultat.

Madame Jérémie Choquette doit partir prochainement avec sa petite fille, Jeanne, pour aller de meurer chez ses parents à Butte City, Montana.

Ses nombreuses amies lui souhaitent un bon voyage.

Nous accusons réception du magnifique calendrier que vient de publier la Cie de l'Intercolonial. Merci.

Nos meilleurs souhaits à L'Amiral du Nord qui vient d'entrer dans sa dixième année.

Mademoiselle Julia Picard d'Ottawa, qui était en promenade à St-Hyacinthe depuis quelques temps, est retournée dans la Capitale.

M. J. B. Pagnuelo un des nos ex-concitoyens établis dans l'Ouest canadien est de passage à St-Hyacinthe.

Notre magnifique choix d'Etouffes à Robes et autres nouveautés pour Dame est maintenant en exhibition chez

BERGERON & SICOTTE.

On nous prie d'annoncer que l'ouverture de la classe du soir à l'Ecole Commerciale Pratique du prof B. Lalime, aura lieu lundi, le 15 du courant.

Que ceux qui désirent suivre ces cours aillent s'inscrire au plus tôt.

On annonce pour le 18 avril prochain, le mariage de l'Honorable juge Madore avec Mlle Lisette Beauchemin, fille de M. A. O. T. Beauchemin, avocat, de cette ville.

On annonce aussi les fiançailles de M. Maurice Lemaire St-Germain fils du notaire Jules St Germain, avec Mlle Marie Antoinette Nault, fille de M. le Chevalier Joseph Nault, régistrateur du comté.

M. Albert Bonneville, un des étudiants de l'Ecole Commerciale Pratique du Prof. B. Lalime vient d'obtenir une excellente position à la Dunlop Tire Co. de Montréal. Le public présent à la séance du 28 décembre se rappelle les éclatants succès que remportait M. Bonneville. Nos félicitations à ce dernier ainsi qu'au professeur M. Lalime.

Rhume guéri en un jour

Prenez les tablettes LAXATIVE BROMO QUININE. Les pharmaciens remettront l'argent si le remède ne produit aucun soulagement. La signature de E. W. GROVE est sur chaque boîte. Prix 25 cts.

La maison Casavant Frères, grands manufacturiers d'orgues, de cette ville, vient d'installer de superbes et dispendieux instruments dans diverses églises de différentes dénominations religieuses, notamment à Winnipeg, Manitoba, à Windsor, à Stratford et à Brantford,

Ont., puis à New-York. Outre plusieurs autres commandes importantes dont elle est aussi chargée, la même maison doit fabriquer un orgue très puissant pour une église de Leaming, Ont., puis un autre à peu près semblable, pour une congrégation de Stratford, Ont.

Pour vos Couvertes de laine, Flanelles, Confortables et lainage de toutes sortes, allez chez

BERGERON & SICOTTE

Comme nous l'annonçons en première page c'est jeudi le 15 février prochain qu'aura lieu le sacre de Mgr. A. X. Bernard notre nouvel évêque.

Le prêtre consécrateur sera Mgr. Bruchési, archevêque de Montréal, N. N. S. S. Laroque, de Sherbrooke et Archambault de Joliette assisteront l'évêque consacré. Mgr. Bernard aura pour chapelains MM. J. C. Bernard, chanoine, curé de Sorrel et A. P. Bernard P. S. S. de Baltimore.

La note parue dans Le Soleil de Québec, du 4 janvier courant, disant que notre concitoyen, M. Oscar Daoust, entrepreneur-plombier, avait l'intention de transporter à Montréal son fonds de commerce et sa résidence, est complètement fautive. M. Daoust nous prie de contredire cette rumeur.

Dimanche, le 28 du courant, s'ouvrira un concours général de lutte, au Club Philharmonique. Seuls les membres du Cercle peuvent y prendre part. Les lutteurs de la circonstance seront MM. D. Bélanger, Noé Laperche, R. Fontaine, H. Boisclair, Reeves et Halley. Ces différents concurrents font partie de la seconde classe.

N'achetez pas vos Tapis et Prêlarts sans avoir vu le bel assortiment reçu chez

BERGERON & SICOTTE.

Edouard Dethier est un artiste incomparable. Tel est le cri qui sort de toutes les bouches. Le concert artistique que ce jeune virtuose belge est venu donner ici, mercredi, a obtenu un immense succès. Arthur Rosenstein, le fameux pianiste new-yorkais a aussi récolté sa bonne part d'éloges et d'applaudissements. Nos dilettanti et ils sont nombreux à St-Hyacinthe—ont beaucoup apprécié le magnifique programme qui leur a été offert.

Lundi, le 8 du courant, ont eu lieu les élections des officiers de la Garde Salaberry. Elles ont donné le résultat suivant :

Président, J. A. A. Séguin ; Vice Président, E. D. St Onge ; Trésorier, E. Cadotte ; Secrétaire, H. G. Vaillant ; 1er Conseiller, U. Auger ; 2me conseiller, L. A. Cadorette ; 3me conseiller, R. Gosselin.

Le gérant du Club sera, comme par le passé, notre ami Edouard Héon.

Nous sommes informés que la Cie Duplessis, composée à peu près exclusivement d'actionnaires canadiens-français, dont l'immense majorité demeure à Saint-Hyacinthe même et dans les environs, vient de remporter un succès important devant les tribunaux américains. Fondée ici même, il y a quelques années déjà, pour la fabrication de diverses machines à coudre et à cheville la chaussure—cette Cie avait transporté ses usines et bureaux à Haverhill, dans l'état du Massachusetts, depuis trois ou quatre ans à peine, dans le but apparent de rencontrer avec plus d'avantage la concurrence de nos voisins. Mais la concurrence s'étant faite plus désavantageuse à la nouvelle venue que cette dernière ne l'avait prévu, elle a dû fermer ses portes durant plusieurs mois, empêchée de continuer sa fabrication et d'écouler ses produits par une foule d'injonctions, procédures légales et autres expédients d'empêchement. L'on comprend facilement toutes les transes des nombreux actionnaires engagés dans l'entreprise, chacun pour un montant relativement considérable. Depuis la fermeture de ses portes, les intéressés ont successivement passé par toutes les alternatives d'espérances et de déceptions. Parfois, le relèvement allait venir à la Compagnie par l'entremise d'un millionnaire en quête d'un placement avantageux ; et parfois, une Cie identique toute puissante devait se joindre à la Cie Duplessis, à courte échéance, intéressée à compléter par les brevets de cette der-

nière toute une série de machines les plus parfaites pour la fabrication des chaussures. Mais rien ne paraissait avoir été conclu encore lorsque nous arriva la nouvelle certaine d'un procès important qu'elle vient de gagner. Espérons que c'est là un heureux présage de la fin de ses misères.

Dimanche soir, un joyeux groupe d'amis de St-Hyacinthe prêtait son concours à ceux de St-Simon, pour organiser une belle fête à M. Geoffroy Birtz. La réunion se composait d'une soixantaine d'amis.

M. Jos. Berthiaume, hôtelier, de St-Hyacinthe, lut d'abord une courte adresse au héros de la fête, et lui présenta, au nom de tous, une magnifique bague de grande valeur.

Il y eut ensuite danse, chant, musique et déclamation.

Outre M. et Mme Birtz et leurs enfants, nous avons remarqué à cette réunion : MM. et Mmes Jos. Berthiaume, N. Tétrault, F. Daudeneau, C. Vin, O. Bernatchez, H. Lapierre, H. Charpentier.

Mmes C. Monast, Ménard et Marcocelle.

Mlles R. Benoit, C. Cloutier, B. Forest, E. Cusson, Cordeau, M. Lapalme, A. Rivard, E. Arcand.

MM. N. Birtz, C. E. Birtz, E. Fournier, L. Benoit, J. A. Boisseau, E. E. L., J. Bourgeois, S. Barbeau, V. Langelier, T. Marin, A. Ledoux, J. Labonté, O. Rivard, A. Fournier, H. Demers, H. Gervais, O. Hogue, C. Monast, E. Bourassa, H. G. Vaillant, etc., etc.

On s'amusa toute la nuit, et chacun rentra chez soi aux premières lueurs du jour.

(Communiqué).

MARIAGES

Mercredi matin, à l'église Notre-Dame du Rosaire, M. Jos. Raymond curé de Piopolis, bénissait l'union de sa sœur, Mlle Héloïse Raymond avec M. Péchevin J. N. Dubrule, manufacturier de cette ville.

La messe de mariage fut dite par M. L. N. Raymond, professeur au Séminaire, également frère de la mariée.

MM. Henri Raymond, marchand et Albert Dubrule servaient de témoins aux nouveaux époux.

M. et Mme Dubrule sont partis en voyage.

Nos meilleurs souhaits.

Lundi, le 8 du courant, M. Jules Richer conduisait à l'autel Mademoiselle Eva Benoit de cette ville.

L'union fut sanctifiée par le R. P. Béliveau, à l'église N.-D. du Rosaire.

MM. E. H. Richer et Alfred Benoit étaient les témoins des nouveaux époux.

DECES

A Montréal, le 7 du courant, à l'âge de 68, 9 mois et 3 jours est décédé Ludger Langelier voyageur de commerce. Le défunt était le frère de M. Nap. Langelier de cette ville.

Les funérailles ont eu lieu mercredi le 10.

Le plus vieux pays du Nouveau-Monde

Tout le monde parle de l'excursion spéciale de haute classe qui est à s'organiser par le Grand Trunk Railway System pour le Mexique, et qui partira de Montréal à 9 heures a. m., le 29 janvier 1906, avec Pullman spéciaux, sur l'Intercolonial Limited. Ces convois seront attachés au train spécial qui sera occupé le lendemain matin, à Chicago, par le voyage entier. Toutes les dépenses sont comprises dans le prix du passage. Le voyage durera quarante jours et fera visiter les plus intéressantes parties du "plus vieux pays du Nouveau-Monde." Adressez-vous à tout agent du Grand Tronc ou à J. Quinlan, gare Bonaventure, Montréal, pour toute information, matière descriptive, taux, etc.

Les victimes du rhumatisme

Trouveront une guérison certaine dans l'usage des Pilules Roses du Dr Williams.

Le rhumatisme est une maladie du sang. Tous les médecins ad-

mettent maintenant ce fait. Les médecins avaient l'habitude de croire que le rhumatisme était causé par du froid dans les articulations et les muscles. Maintenant ils savent que le froid ne détermine jamais la maladie, le froid ne fait que faire souffrir. Le rhumatisme ne peut être guéri qu'en guérissant le mauvais sang qui en est la cause. Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent toujours le rhumatisme, parce qu'elles font réellement un sang nouveau, riche, rouge qui chasse les acides déléterés, amollit les articulations et les muscles raidis et douloureux et ramène la victime du rhumatisme à la santé et au bonheur. Les Pilules Roses du Dr Williams ont guéri des milliers et des milliers de rhumatisants, alors que quelques-uns d'entre eux n'étaient, pour ainsi dire, que des infirmes incurables. M. T. H. Smith, Caledonia, Ont., dit : — "Pendant nombre d'années, je souffris gravement du rhumatisme et j'étais si perclus que je pouvais à peine travailler. J'essayai beaucoup de remèdes mais ils ne firent aucun bien. Alors je vis l'annonce des Pilules Roses du Dr Williams, comme remède contre cette maladie, et je m'en procurai. Après en avoir pris quelques boîtes, je constatai qu'elles me faisaient du bien et je continuai l'usage de pilules durant tout l'hiver ; maintenant je suis parfaitement guéri. Depuis j'ai travaillé dehors, au froid, avec un habit, et je n'ai ressenti aucun mal."

Si vous êtes en proie à quelque maladie due au mauvais sang ou aux désordres des nerfs, les Pilules Roses du Dr Williams vous guériront, parce qu'elles font un sang nouveau et riche qui va droit à la racine du mal et l'extirpe de l'organisme. C'est pourquoi les Pilules Roses du Dr Williams guérissent des maux tels que l'anémie, l'indigestion, la palpitation de cœur, la névralgie, les maux de tête et des maux de dos, maladies du foie et des reins, danse de St-Guy, paralysie et les maux secrets spéciaux aux filles et aux femmes. Mais seules les vraies pilules peuvent produire ce résultat et celles là portent toujours le nom au long "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente partout chez les marchands de remèdes, ou envoyées par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

L'incrédulité en France

En France, on est devenu indifférent en matière religieuse, on affecte même l'incrédulité, pour satisfaire un engouement. Je suis convaincu que si, en France, vous fouilliez dans le cœur du peuple, vous trouveriez moins d'athéisme réel que dans beaucoup d'autres pays. La foi semble être l'opinion du parti royaliste, et l'on s'imagine faire preuve de bon républicanisme en ne croyant pas comme les royalistes. L'homme pieux, en France, est plutôt considéré comme ennemi politique que comme antagoniste religieux. Voilà la véritable explication de l'incrédulité en France. Il faut bien dire aussi que beaucoup de royalistes n'affectent les sentiments religieux et ne sont régulièrement aux offices que pour protester contre la république et que bien des républicains sont en droit d'y voir un acte d'hostilité envers leurs institutions de prédilection.

Paul Blouet (Max. O'Rell.)

PROVINCE DE QUÉBEC, }
District de St-Hyacinthe. }

COUR SUPÉRIEURE

Dans l'affaire de Charles Choquette, marchand, du village de Richelieu,

CÉDANT.

AVIS est par le présent donné qu'en vertu d'une ordonnance à cet effet, il y aura le 18 janvier courant, à 10 1/2 heures de l'avant-midi, au greffe de la Cour Supérieure, au Palais de Justice, en la Cité de St-Hyacinthe, une assemblée des créanciers du cédant, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et d'inspecteurs en cette affaire.

St-Hyacinthe, 9 Janvier 1906.
ROY & BEAUREGARD,
P. C. S.

Ottawa.—La sentence de mort prononcée contre le Finlandais H. J. Almar Lathinen, a été commuée mardi, par le cabinet, en celle d'emprisonnement à perpétuité.

Le Finlandais devait être pendu aujourd'hui, à St-Jean, P. Q., pour le meurtre d'un de ses compatriotes.

Le cabinet a trouvé que la preuve faite contre Lathinen n'était pas convaincante.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

ALLANT A L'EST

9.15 a.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Sherbrooke, Island Pond et Portland. (Excepté le dimanche) pour Arthabaska, Lévis et Québec.

5.32 p.m. Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton, Richmond, Arthabaska, Québec, Sherbrooke, et Island Pond.

9.20 p.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Arthabaska, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland.

ALLANT A L'OUEST

5.25 a.m. Tous les jours St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

7.20 a.m. Local (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

11.35 a.m. Tous les jours (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

5.32 p.m. Tous les jours, St-Hilaire, St-Lambert et Montréal.

Pour les billets et autres renseignements adressez-vous à

A. H. BRODEUR,

Agent de billets, ou à

E. FOURNIER

chef de gare, St-Hyacinthe.

A VENDRE

Aux ateliers de "La Tribune"

BLANCS de REÇUS de Dimes en livret de 100. — 25 cts par la malle.

BLANCS de REÇUS pour Rente de Bancs, en livrets de 100. — 25 cts par la malle.

BLANCS de REÇUS de Loyer, Blancs de Regns ordinaires, Blancs de Billets. En livrets de 100. — 25 cts.

VICTOR DION

50 rue St Antoine

ST-HYACINTHE

A toujours en mains un assortiment de

VIOLONS

DE TOUTES LES QUALITÉS.

Réparations de toutes sortes faites avec soin.

Fournitures pour Violons, etc.

TRAVAIL GARANTI

22-12-05-3m.

Joseph Bouchard

MARCHAND DE



PIANOS ET ORGUES

Accordeur et Réparateur. Représentant les plus célèbres manufacturiers. 25 pour cent meilleur marché que partout ailleurs. Tout instrument garanti pour 10 ans. Une visite est sollicitée. CONDITIONS FACILES.

37 RUE LAFRAMBOISE,

ST-HYACINTHE, Que.

15 déc. '05 - 3m.

COKE

Charbon de Gaz

Le meilleur combustible

A vendre chez

A. Cadorette,
St-Hyacinthe

POUR LES VOLAILLES

Os broyés, 3c la livre. Ecailles d'huîtres broyées 2c la livre chez,

j. a. c.

M. Bousquet, marchand de grains

FEUILLETON

MARIAGE SECRET

DEUXIÈME PARTIE

VII

ICI, DES AMOUREUX

Et alors... jamais elle n'aurait osé aller plus loin dans sa confession, la petite Rolande...

Jamais elle n'aurait osé avouer à sa mère que, surprise d'abord... un peu émue... mais n'attachant vraiment aucune importance à cette muette attention, elle s'était laissée aller, peu à peu, à y prendre garde...

—Qu'elle l'avait trouvé charmant... eh! oui, charmant... Et que, bien souvent, dans sa petite chambre, quand elle s'y retrouvait toute seule, dans le fouillis de ses bibelots... rangeant par ci... époussetant par là... elle s'était arrêtée... avec sa pensée qui s'en allait loin... bien loin... à Neuilly, où tout à l'heure encore ils s'étaient rencontrés... et où elle avait rougi sous son muet regard...

Oui, ça aurait été très doux... très bon... de vivre tout près de ce beau garçon aux fines moustaches blondes... aux grands yeux bleus qui virilisaient des sourcils foncés, presque noirs, dessinés sur son front en deux lignes droites...

Et, quand elle se laissait plus languissamment encore bercer par son rêve, elle se disait aussi que Geneviève de Lorgerac était bien heureuse de s'appuyer sur cette tendresse qui devait avoir des douceurs exquises...

Et comme cette petite Rolande était plus pure que les anges du bon Dieu, comme elle avait la chaste ignorance des lis immaculés qui ne se doutent même pas de leur radieuse blancheur... elle soupçonnait à peine qu'il y eût d'autres tendresses que celles d'une mère pour son enfant... ou d'un frère pour sa sœur...

Et pourtant elle sentait... elle devinait confusément que ce serait une joie plus vibrante... plus grissante... si ces tendresses lui étaient apportées par un jeune homme... ressemblant à celui-là... un jeune homme qui l'aimerait plus que tout le monde... et à qui elle donnerait, elle aussi, le meilleur de son âme...

Mais aux songeries des petites filles qui rêvent, les yeux grands ouverts, il y a aussi un réveil. Et quand la petite Rolande retombe du ciel de ces rêves-là sur la terre de la réalité... quand elle se retrouvait dans sa petite chambre... au milieu de ses bibelots familiers... à côté de l'humble salle à manger ou la grosse Octavie, qui venait de dresser leur modeste... si modeste couvert, appelait, sans façon: "Allons, mamselle Rolande, c'est servi!"... Ah! quel gros soupir elle poussait alors...

De regret, oui; mais de résignation aussi. Et elle se disait: —Folle!... Folle!... Ils ne sont pas pour une répétitrice de piano comme toi, les Henri de Lorgerac!...

Et pourtant elle ajoutait: —Henri... Comme j'aimerais à l'appeler de ce joli nom: Henri!... Henri!...

Pendant ce temps, quel était l'état d'âme de celui qui mettait ainsi le trouble dans ce cœur de dix-sept ans?...

Ah! bien bizarre... bien compliqué... A ce sentiment, né comme une amusette... peu à peu devenu un besoin de son imagination... puis une joie de sa vie, —Henri de Lorgerac se laissait aller.

Cette charmante fille l'occupait maintenant au point de devenir une obsession... une idée fixe... un désir presque douloureux.

Assurément, l'élan qui portait ce garçon de vingt-deux ans vers la délicieuse enfant où il voyait, ravi, éclore la femme... la femme exquise... son élan ne ressemblait guère à celui qui faisait battre le cœur de cette vierge immaculée...

Ces puretés là n'existent plus à l'âge où il était arrivé; —et si par hasard elles se rencontraient, elles feraient sourire.

Il aimait avec toute l'impétuosité de sa jeune sève... avec toutes les impulsions de son désir passionné...

Et comme la vie — la laide vie — met bien vite dans le cœur des meilleurs le scepticisme des précoces expériences:

—Encore une, se disait-il, qui, tôt ou tard, s'apercevra que c'est une duperie de travailler du matin au soir et de se tuer à la peine quand on n'a qu'à vouloir pour devenir aussitôt la plus aimée, la plus choyée, la plus entourée de tout ce qui rend l'existence facile, heureuse... exempte des soucis du lendemain...

Et puis, comme il ne connaissait pas du tout ces dames Castéras... comme il ne connaissait rien de leur vie:

—La mère, ajoutait-il, professeur d'anglais... la fille, professeur de piano... une artiste... par conséquent indépendante... une irrégulière...

Et il concluait: —Etre celui qui donnerait l'espoir à tout ce qui doit bouillonner de désirs, de rêveries... d'audacieuses révoltes dans cette tête brune... Etre aimé d'elle... et l'aimer... Ah! aussi passionnément, aussi longtemps qu'elle voudrait qu'on l'aime... Toujours, si c'était sa fantaisie... Quelle divine aventure... quel paradis d'amour!

C'est ainsi que son rêve à lui le hantait avec une obsession chaque jour plus impatiente... plus fiévreuse.

Et ce qui devait arriver arriva. Henri voulut en savoir plus long sur le compte de cette jeune fille, pour qui il voyait bien qu'il n'était pas un indifférent.

Et un jour, —après s'être, avec des précautions et des ruses de Peau-Rouge, —informé, auprès de sa sœur, des heures où finissaient les répétitions de mademoiselle Castéras, —il prit ses mesures pour sortir du pensionnat de Neuilly un peu avant son départ à elle.

Il y a, en face de l'institution Laferté, une grande maison dont un des angles a le rez-de-chaussée occupé par un café.

Henri s'y établit, à l'intérieur, mais tout contre la devanture... Et à travers le vitrage... invisable par conséquent aux regards du dehors, il attendit.

Bientôt Rolande sortait à son tour, et très paisiblement, s'en allant du côté de Paris.

A cinquante pas, d'un air de parfaite indifférence, il la suivit.

Il aurait pu d'ailleurs se mettre sur sa piste sans toutes les précautions qu'il se croyait obligé de prendre.

Elle ne se doutait de rien... Elle ne se retourna pas une seule fois... Elle gagna tranquillement l'avenue des Ternes, et, arrivée à la porte d'une maison d'assez bonne apparence, elle entra.

Il attendit... il attendit... Mais il ne la vit plus sortir. Voilà donc où elle demeurerait.

Il fallut alors en arriver à l'interrogatoire du concierge...

... Des concierges plutôt, —car il y avait là, pour lui répondre, un homme et une femme...

Et quelle prudence ne dut-il pas mettre à la moindre question! pour ne pas donner prise à des suppositions... à des canecans dont il aurait été désolé...

Heureusement, il avait vu un écriteau sur la porte d'entrée...

Et il put se présenter comme s'il cherchait un appartement.

—C'est au troisième, répondit le concierge, cinq pièces.

—Quel prix?

—Douze cents. Réparé à neuf Trois fenêtres sur l'avenue...

—Oui, ça pourrait aller. Mais d'abord, quels sont les locataires de la maison? Je viendrais ici avec une vieille dame... qui recherche surtout une maison paisible et honnête... honnête... vous comprenez...

—Oh! si ce n'est que ça, cette dame peut être bien tranquille. Il n'y a que des gens comme il faut

dans l'immeuble. Des rentiers, des négociants, une dame et sa fille qui donnent des leçons dans un pensionnat... un employé au...

—Qu'est-ce que c'est que ces dames-là?...

—Ah! monsieur, ce sont les plus rangées et les moins bruyantes de toute la maison. Il y a dix ans que nous le avons... D'ailleurs, c'est dans une des premières maisons de Paris... dans l'institution Laferté, qu'elles sont occupées... Monsieur connaît peut-être...

—En effet...

—Et ici... je peux dire qu'elles ne sont jamais rentrées passé dix heures du soir... parce que dans la maison on ferme à dix heures...

Et la femme ajoutait: —A l'exception d'une vieille dame qui vient quelquefois, je ne me rappelle pas avoir vu d'autres personnes demander après elles... que quelques élèves... des jeunes filles... à qui madame Catterras donne des leçons d'anglais et d'espagnol.

Mais, à ce moment, un jeune homme accompagné d'un monsieur plus âgé passa devant la loge du concierge.

—Il n'est rien venu?... pas de lettre? demanda le jeune homme en entre baillant la porte.

—Rien du tout, monsieur, répondit avec empressement la concierge... ni pour vous, ni pour monsieur le vicomte...

Et montrant à Henri les deux hommes qui s'éloignaient: —D'ailleurs, ici, monsieur, tout le monde vit bourgeoisement, même les artistes. Ce jeune homme que vous venez de voir est un peintre qui habite dans la maison. Eh bien! je vous prie de croire qu'il ne fait pas non plus de tapage, celui-là... Et rangé... et sage... Une véritable demoiselle...

Et, sur ces renseignements qui ne donnaient pas précisément à Henri de Lorgerac le moyen ou le prétexte pour entrer dans la vie si fermée, si régulière, —si infranchissable des dames Castéras, —l'amoureux de Rolande, après quelques mots de défaite, borna là son interrogatoire et son entretien.

Qu'aurait-il appris de plus sur cette jeune fille et sur sa mère?...

Quel intérêt y avait-il pour lui, s'inquiéter plus longuement des autres locataires de la maison?...

Il ne s'était pas seulement retourné pour voir passer ce peintre dont la concierge, avec tant de chaleur, avait entrepris l'éloge...

Personne n'entrerait jamais chez les dames Castéras... Ce jeune homme, par conséquent, pas mieux que les autres.

Dès lors, pour Henri, il n'était plus qu'un indifférent.

Et, cependant, s'il avait su, cet Henri, s'il avait pu se douter... Oui, s'il avait pu se douter de ce qu'ils venaient faire, ce peintre et l'homme qui l'accompagnait... de ce qu'ils venaient chercher dans la maison où habitait Rolande!...

C'est l'admiration, c'est l'enthousiasme qui avaient fait parler la concierge, —la digne madame Guichardon.

Ce jeune homme, —ce peintre, —était là depuis un mois à peine; et déjà, dans la loge, il était cité comme le modèle des locataires...

Et non pas encore lui autant que son respectable parrain... qui avait pris le bail à son nom...

Ah! celui-là, le roi des hommes. D'ailleurs, des personnes si comme il faut!

... Le vieux qui, paraît-il, avait été soldat du pape: M. le vicomte de l'Orme.

... Le jeune, le peintre: M. Ludovic de Queyrel...

Et puis, comme on les sentait bien cossus, ceux-là, cossus de père en fils... Pas regardants, pas exigeants... des nobles, quoi, qui ne font pas de flaflo... qui en ont... plein leurs poches...

Et pas fiers, avec ça. Pas comme ces parvenus qui écraseraient le monde sans seulement demander excuse...

Mais plus avec les gens de la maison... avec les personnes à leur service... Des hommes bien élevés... voilà.

Et ronds en affaires!... Quand ils étaient venus visiter l'atelier et la chambre à coucher qui formaient un petit appartement...

—Eh bien, avait dit presque tout de suite le vieux, —le vicomte, —eh bien, voilà qui conviendra à merveille à mon filleul...

Sur quoi il avait tiré un beau louis de sa poche: —Voici, par conséquent, le denier à Dieu.

Et il avait aussitôt ajouté: —Il va sans dire que lorsque vous présenterez la quittance du premier terme, vous ne mentionnez pas ceci comme acompte donné.

Et d'un air de grand seigneur: —C'est pour loire à ma santé, ma bonne dame...

Hein! des façons comme ça!... Est-ce chez les bourgeois qu'il faudrait aller le chercher?...

Non, voyez vous, il n'y a encore que les vieux ci devant pour agir noblement et généreusement...

Et ce n'avait été que le début. Tout de suite le vicomte s'était tourné vers le concierge, vers M. Guichardon, qui se confondait encore en remerciements.

—Quelle est votre profession, mon bon ami?...

—Je suis tailleur de mon état, monsieur le vicomte...

—Et votre brave femme?...

—Pas précisément, monsieur le vicomte, elle a assez à s'occuper dans la maison... Un peu dans la loge... un peu dans l'escalier... un peu chez les locataires...

—Fort bien, elle pourra donc aussi s'occuper du ménage de ce garçon.

—Mais, avec le plus grand plaisir, monsieur le vicomte.

D'ailleurs, ce sera très simple, nettoyer... épousseter... mettre de l'ordre dans l'atelier et dans la chambre à coucher... brosser les vêtements, les chaussures...

—Enfin... tout ce qu'il y aura à faire...

—Eh bien! ma bonne dame, nous n'avons plus qu'à convenir du prix.

Et Mme Guichardon, avec son plus aimable sourire: —Oh! je sais bien d'avance que M. le vicomte sera raisonnable.

—Voyons... quarante francs par mois, trouvez vous que c'est suffisant?...

Et la concierge, dissimulant de son mieux sa surprise et se joie: —Ce n'est pas moi qui me permettrais de marchander, monsieur le vicomte...

—Eh bien, affaire conclue. Voici le premier mois...

—Mais... ça ne presse pas... —Laissez... laissez... J'ai l'habitude de payer ces petites choses-là d'avance...

Oh! oui, on peut le dire et le proclamer: Cet homme là était le roi des hommes.

Et, le jour même, le jeune peintre avait déménagé.

Mais, celui-là, on voyait bien que ce n'était pas un de ces rapins qui passent leur vie à la chasse des pièces de cent sous...

S'il s'était mis artiste, celui-là, ce n'était pas par besoin, mais parce que cet état-là lui plaisait et que, pour un jeune homme comme il faut, c'est un moyen de faire parler de soi dans les journaux et, au bout de quelque temps, d'attraper la décoration.

Le mobilier qu'on avait amené, il était d'un chic!...

Si soigné, si bien entretenu qu'il avait fallu l'affirmation solennelle de M. le vicomte pour que madame Guichardon ne s'imaginât pas qu'il était tout battant neuf et qu'il sortait de chez le tapissier.

Et puis, monsieur Ludovic — elle l'appelait déjà ainsi, — monsieur Ludovic avait arrangé ça avec goût!

Une tenture par ici... un bahut par là... et, par terre, un tapis... un tapis aussi beau que celui du salon du premier...

Et puis, là-dessus, tout un bric-à-brac de toiles, de chevalets, de boîtes à couleurs... enfin tout le matériel du jeune homme...

Et ce qui avait le plus étonné madame Guichardon c'est quand on avait installé la chambre à coucher.

Ah! à ce moment-là, elle avait deviné que son locataire serait sage comme une petite pensionnaire.

C'était simple, en effet, simple et coquet comme une chambre de jeune fille, cette chambre de garçon... avec ses tentures de cretonne... tout petit...

Et ça, c'est bien parce qu'il n'en avait pas envie.

(A continuer)

L.P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS,

JALOUSIES, MOULURES,

DECORATIONS, ETC

Spécialité: Bacs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles AUSSI.

Assortiment complet de BOIS DE SCIAGE.

Séchés à la vapeur, préparés et brut Bois de Charpente, Bardeaux, etc.

Tout ouvrage fait promptement, Satisfaction garantie.

Coin des rues... St-Antoine et St-Joseph

* St-Hyacinthe

L. A. MASSE, ASSURANCE

The Manufacturers Life Insurance Co

Feu, — Vie, — Accident, — Marine, — Bris de Vitres, — Identification, — Garantie

Bureau de la Manufacturers Life, 172 Boulevard Gironard,

ST-HYACINTHE. Argent à prêter. Tél. Bell 31

TELEPHONES: Bureau 317, Résidence 259

O. DACUET

ENTREPRENEUR-PLOMBIEUR

138 rue Cascades

St-Hyacinthe,

Appareils de Chauffage à l'Eau Chaude et à la Vapeur

Plomberie en general

Fournitures pour Bœuferies, Fromageries et Moulins.

CORRESPONDANCE SOLICITÉE

LE ROSAIRE ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

REVUE MENSUELLE publiée par

LES PERES DOMINICAINS du Convent de Saint-Hyacinthe,

(32 pages avec illustrations)

ABONNEMENT \$1.00 PAR AN

Le Poulailler El Maska est prêt à vendre des Broilers, Roasters, poulets, poultes Plymouth Rocks et œufs frais en tout temps de l'année. Deux incubateurs en fonction. Satisfaction garantie. Concasseurs pour verres, vaisselle, écailles d'huîtres, etc., etc. pour volailles, manufacturés par James A. England, St-Hyacinthe, Qué., à vendre à bas prix.

Aussi plusieurs poulets Plymouth Rocks de bonnes qualités. S'adresser à James A. England, St-Hyacinthe, Qué., Boîte postale 494. BellTél. 261.

Residence à vendre à St-Hyacinthe

A St-Hyacinthe, 15 rue du Palais, coin de la rue Dessaulles, magnifique résidence en pierre et en brique, contenant 12 appartements; chauffée à l'eau chaude et munie de toutes les améliorations modernes. Intérieur de la maison fini en cotonnier, menuiserie superbe; éclairée au gaz et à l'électricité. Grand jardin planté d'arbres d'ornements. Etable et hangar à voitures. Possession le 1 mai prochain. Les personnes qui auraient quelque intention d'acheter, sont invitées à visiter.

S'adresser à A. DENIS

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par Lussier & Paulet, coin des rues Mondor et Cascades, cité de St-Hyacinthe.